



À VENIR «ÉVASION»

**Stallone pris au piège**

Un ingénieur spécialisé dans la conception de prisons ultrasécurisées (Sylvester Stallone) s'introduit dans l'une d'elles pour tester le système de sécurité. Sauf qu'il s'y retrouve piégé, victime d'un complot.

Bientôt à Bienne, Bévillard et La Neuveville

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	GRAVITY d'Alfonso Cuaron	(34)	8	9 MOIS FERME d'Albert Dupontel	(5)
2	TURBO de David Soren	(1)	9	DIANA d'Olivier Hirschbiegel	(48)
3	MALAVITA de Luc Besson	(37)	10	LE MAJORDOME de Lee Daniels	(8)
4	PRISONERS de Denis Villeneuve	(2)	11	L'EXTRAVAGANT VOYAGE DE...T.S.PIVET de J.-P. Jeunet	(7)
5	BLUE JASMINE de Woody Allen	(3)	12	EYJAFJALLAJÖKULL - LE VOLCAN d'Alexandre Coffre	(9)
6	PLANES de Klay Hall	(6)	13	COPAINS POUR TOUJOURS 2 de Dennis Dugan	(12)
7	LA VIE D'ADÈLE d'Abdellatif Kechiche	(4)	14	LE CŒUR DES HOMMES 3 de Marc Esposito	(N)

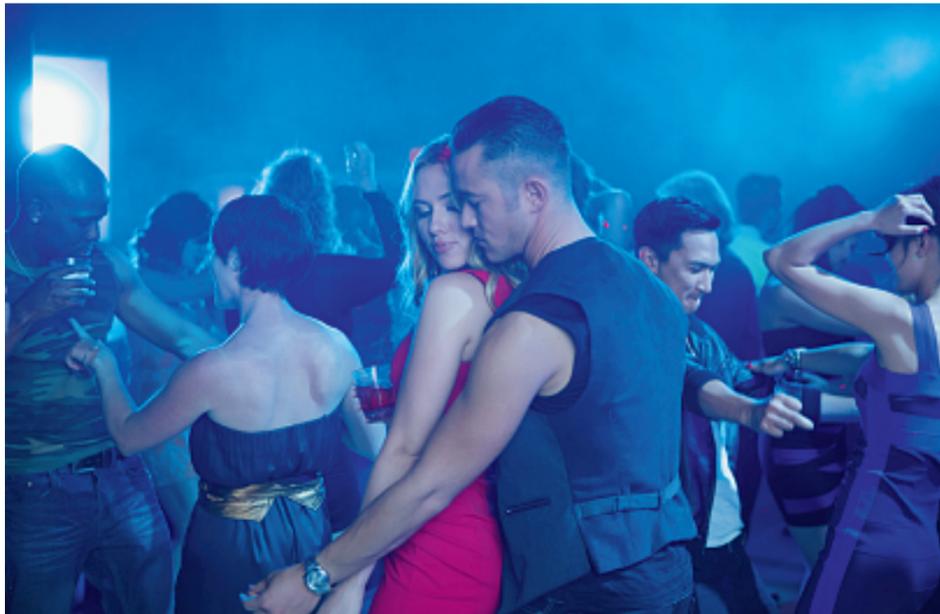
**DON JON ★★★** Où Joseph Gordon-Levitt, dans un premier film réussi, parle de sexe...

# Ce bel idiot est accro au porno

PATRICK BAUME

C'est un film, pardon de le dire, qui parle de cul. Si cela vous choque, prière de vous adresser directement à Joseph Gordon-Levitt. C'est lui qui a écrit et réalisé ce «Don Jon». Mais gare à la bonne surprise: à voir son premier long métrage, cet acteur («The Dark Knight Rises», «Looper») sait écrire et filmer!

Don Juan, en 2013, est un gentil crétin narcissique. Issu d'une famille italo-américaine du New Jersey, Jon Martello (Gordon-Levitt lui-même) est fou de son corps qu'il entretient dans des salles de muscu. Il prend tout autant soin de son appart, de sa famille, de sa bagnole, de ses potes et de sa foi catholique. Il est aussi accro au sexe, ce qui n'est pas incompatible avec ce qui précède. Ce beau gosse qui glandouille, dans la vie, collectionne les aventures d'un soir. Problème: il traîne une libido grosse comme la Montagne de Montoz et seul le cinéma porno, en fait, satisfait ses fantasmes.



Un fieffé séducteur (Joseph Gordon-Levitt), surnommé Don Jon par ses amis, s'éprend d'une indéfectible romantique (Scarlett Johansson). LDD

L'amour, qui ne figure pas au générique des films X, finit pourtant par frapper à sa porte. Il a les traits de Scarlett Johansson. Cette fille est magnifique, quoi-

que pas du genre à coucher tout de suite. Dingue de comédies romantiques, elle rêve de mariage et d'enfants. Veut aussi que Jon trouve un boulot sérieux. Plaire à la femme idéale n'est pas de tout repos.

Le soir où elle surprend son prince pas si charmant en train de mater un porno, la tête de Scarlett! Elle mérite davantage. Tout n'est pas perdu, cependant, car la belle a tapé dans l'œil de la famille de Jon. Dans le rôle du

père Martello, autoritaire et rituel jusqu'au bout des ongles, Tony Danza – comme il a changé depuis «Madame est servie!» – frise le grandiose. Julianne Moore, en jolie quinqu plaine d'expérience, n'est pas mal non plus.

Ce film impudique, léger et effronté déborde de vie. L'amour y est présenté comme une anomalie, ce qu'il est peut-être à l'heure où l'industrie porno a pris ses aises dans la pub et dans tant d'autres domaines. Le cul

est devenu une névrose comme une autre. A chacun d'ailleurs sa dépendance, son monde parallèle. Il y a des familles où le fils a le nez collé à son ordi, où la fille a les yeux rivés à son portable et où le père ne rate pas une miette du foot à la télé.

Joseph Gordon-Levitt touche à de vastes sujets et n'en creuse aucun. Il s'amuse simplement à observer notre drôle de société, où rôde la solitude et où les pulsions étendent leur emprise sur les existences. Le bonheur, lui, n'a plus l'air d'être une option. Le tableau serait désespéré s'il ne réservait pas des surprises. Il est peut-être possible de trouver plus de charme à une vieille maîtresse sympa qu'à une jeune femme de rêve.

Don Juan, en 2013, est le héros d'une comédie romantique dépourvu de romantisme. Ses modernes aventures ne manquent ni d'obscénité, ni de drôlerie, ni de fraîcheur. Gordon-Levitt, qui a du talent et de la vivacité, y ajoute une pointe de mélancolie. On rit à son film comme quand on rit pour ne pas pleurer. ◉

**INFO**

**Don Jon**  
De Joseph Gordon-Levitt (Etats-Unis). Avec Joseph Gordon-Levitt, Scarlett Johansson, Julianne Moore, Tony Danza. A voir en première suisse à Bienne, aux cinémas Beluga et Palace.

**BIENNE**

**Thor ★★★**



«L'iceberg blond redescend de son nuage viking pour sauver le monde. Il est toujours aussi marteau et, pour le coup, rigolo.» Patrick Baume

**BIENNE, BÉVILLARD**

**Gravity ★★★**



«Stratosphérique sortie dans l'espace, qu'on savoure, cramponné à son siège de ciné, le souffle court. A voir en 3D.» Nicole Hager

**TRAMELAN, MOUTIER**

**9 mois ferme ★★★**



«Entre fausse justice et vraie grossesse, une critique sociale à l'humour totalement décalé.»

Stéphanie Majors

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

◀ **En 2013, Don Juan est le héros d'une comédie romantique dépourvu de romantisme.»**

**EN SOLITAIRE ★★★** L'odyssée du 21e siècle

# Une leçon d'héroïsme et d'humanité

ROMAIN AMORIC

Yann Kermadec décide d'entreprendre une course autour du monde à la voile, en remplaçant son beau-frère, blessé. Tout irait pour le mieux s'il ne découvrait pas un passager clandestin moldave sur son bateau, présence qui pourrait le disqualifier de la course.

Le sujet du film comportait un

risque majeur, à savoir la tentation d'un discours idéologique sur l'immigration clandestine, ce que le cinéaste élude totalement de son œuvre. Au lieu de cela, il se focalise sur la figure héroïque incarnée par François Cluzet. On peut d'ailleurs voir «En solitaire» comme une variation de l'Odyssée d'Homère. Le parcours non sans embûches du personnage rappelle le retour

d'Ulysse à Ithaque; son épouse, passionnée, inquiète et dévouée, apparaît comme une figure moderne de Pénélope. La mer est un motif de danger constant et imprévisible, ce qui est d'ailleurs souligné par l'extrême mobilité de la caméra et l'importance accordée à la bande-son, laquelle tend parfois à remplacer ou interrompre les dialogues. Les séquences sur le bateau sont régulièrement entrecoupées par des scènes au sein de la famille et des amis de Kermadec, ainsi que des écrans montrant la médiatisation de la course. Un tel montage génère une polyphonie, laquelle renforce la nature grandiose de l'odyssée du personnage.

En outre, le film doit son intérêt à son approche de l'humain. La nature héroïque de la course cède rapidement la place à l'intimité entre les deux personnages. De manière subtile, le réalisateur met en parallèle les liens respectifs entre deux paires de

personnages, à savoir le héros et son passager d'une part, sa fille et sa belle-mère, l'épouse actuelle de Kermadec, d'autre part. Dans les deux cas, «En solitaire» est articulé autour d'une relation d'abord hostile puis évoluant peu à peu vers une affection de type paternel, progression qui ne manque de rappeler au spectateur «Million Dollar Baby» de Clint Eastwood. A noter que les occurrences de plans rapprochés, souvent en plongée et contre-plongée, sur les visages et plus précisément les regards des deux personnages, renforcent leur intériorité et créent une tension constante au sein du film.

Derrière une simplicité apparente, «En solitaire» se révèle profond et innovant tant sur le contenu que sur l'esthétique filmique. Un coup de maître! ◉

**INFO**

Projections: ce soir, demain et dimanche au Cinématographe de Tramelan.



François Cluzet n'est pas seul à bord. Son odyssée sportive va prendre l'eau... LDD

**PLANES X**

# Y a-t-il vraiment un pilote dans l'avion?



D'un film à l'autre, la mécanique est toujours huilée à l'identique: après «Cars», voici «Planes». A quand «Boats», «Trains» et «Bikes»? LDD

Il faut croire que les scénaristes de films d'animation sont en manque d'inspiration car nous voici à nouveau face à un récit initiatique. Dusty, petit avion de ferme, aspire à devenir pilote de course. Grâce aux conseils d'un vétérinaire, il réussit à se qualifier pour un rallye international qu'il tentera de gagner. «Planes» n'était pas destiné à sortir au ciné-

ma et cela se voit. Rythme de montage catastrophique, pluie de termes techniques incompréhensibles, absence d'humour. Bref, on se croirait devant une mauvaise copie d'un film de Pixar. ◉ STEVEN WAGNER

**INFO**

A voir en VF et 3D à l'Apollo de Bienne. Les 9 et 10 nov à La Neuveville, puis à Tavannes.